

Le cri de la détresse

Dom André Louf O.C.S.O.

La parabole de l'évangile d'aujourd'hui est très suggestive : une veuve, comme elle pouvait être au temps de Jésus, sans assistance, sans assurance, sans soutien, abandonnée à sa solitude, la proie des usuriers. En face d'elle : un juge sans conscience, qui ne craint ni Dieu, ni les hommes. L'abîme entre la prière de l'une et l'exaucement par l'autre ne pouvait être plus grand. A tel point que l'entêtement à prier de la veuve, provient autant du désespoir que de l'espérance. C'est contre tout espoir qu'elle se livre à la prière, n'ayant plus rien à perdre, qu'elle y met tout le poids de sa détresse, tout le prix de son amour. Déjà entre les hommes, une prière aussi insistante ne peut manquer d'être exaucée, remarque Jésus.

A plus forte raison, lorsqu'elle s'adresse à Dieu. Si elle ne retombe pas, si elle se livre tout entière à Dieu, si elle livre bataille avec Lui, criant vers Lui, inlassablement, jour et nuit. Car la prière en vient jusqu'à lutter avec Dieu, comme Jacob, toute une nuit, luttait avec l'ange. Dieu attend cette lutte de l'homme avec Lui, cet affrontement entre la pauvreté et sa grâce, parce qu'Il désire ardemment se laisser vaincre par la prière de l'homme. Car un grand mystère d'Amour se révèle et s'accomplit lorsqu'un homme crie sa détresse devant Dieu. Et non seulement la sienne, personnelle, mais encore la grande angoisse du monde, les douleurs de son enfantement à la vie de Dieu. Cette prière, Dieu l'écoute attentivement, amoureux, comme la respiration de l'univers. Car la prière qui sourd dans le cœur de l'homme, c'est le monde qui se met à respirer. Dieu se penche et écoute cette prière devenue le souffle secret du monde, qui l'anime de l'intérieur, et qui doit l'éveiller à Dieu. Dans toute prière, le monde entier se retrouve ainsi, comme un grand enfant endormi dans les bras de Dieu, et sur le point de se réveiller sous son regard, au bruit de son propre souffle.

Dieu ne s'y trompe pas. Car le souffle du monde qu'Il ausculte dans un cœur qui prie c'est son propre souffle c'est son Esprit qu'il a insufflé à sa créature, et qui maintenant respire et gémit dans les cœurs. Dans la prière, deux respirations et deux souffles coïncident, comme dans un baiser. Le souffle du monde et le souffle de Dieu, dans l'Esprit-Saint. Une telle prière, comment pourrait-elle cesser puisque l'amour ne cesse jamais. Et la persévérance de la prière comment pourrait-elle ne pas être exaucée puisqu'elle exprime le lien d'amour entre Dieu et les hommes. Et dans la lutte de la prière, Dieu comment pourrait-il ne pas

se laisser vaincre, puisque celui qui se laisse vaincre par l'amour, c'est celui-là qui est le plus fort. C'est parce que la prière est à la mesure d'un tel amour que Dieu autant que l'homme la désire et en a vraiment besoin.

Rassemblés pour la prière, c'est le désir et l'amour du monde que nous portons dans nos cœurs, et que nous soulevons entre nos mains à travers les dons du sacrifice du Christ. Et c'est l'Esprit même de Dieu qui vient les exaucer, en les transformant dans le corps de son Fils, mémorial et sacrement de son amour, jusqu'à ce qu'il vienne combler toute attente et toute prière.

Extrait de : « Seul l'Amour suffirait », p. 196-197, avec coupures.

Réf. biblio. : S-2-E 41.